

Nous le savons bien : Jésus a guéri beaucoup de malades au point que nous ne pouvons pas les compter, puisqu'il est parfois question de *et il les guérissait tous*.

Aujourd'hui il est précisément question de lèpre, ce mal qui, petit à petit, pourrit les chairs. Le livre des Lévites semble réservier la guérison de ces malades aux seuls consacrés au service du culte. En attendant les lépreux devaient, dans leurs déplacements, prévenir de leur approche en criant **Impur ! Impur !**, car la maladie était très contagieuse. C'était un temps où on était malade soi-disant parce qu'on était pécheur. Au Moyen Âge aussi ils devaient prévenir de leur arrivée avec une crêcelle, comme ceci... ; on n'en était pas encore à la période des saints qui touchaient volontairement les malades pour signifier le désir de leur guérison malgré la peur qu'ils engendraient. Nous trouvons encore à côté de quelques villages des petits bâtiments isolés qui leur étaient réservés comme habitation. Maintenant les lépreux sont soignés sans devoir s'isoler totalement ; existent aussi des médicaments qui au moins ralentissent le mal, surtout si les soins ont commencé très tôt. Nous avons aussi de graves défauts qui nous rongent le cœur et l'âme, nos péchés tout aussi sournois que la lèpre qui commence. **Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis !**

Face aux difficultés diverses engendrées par la vie en société, St Paul parle de **s'adapter** à tout le monde. Il ne s'agit pas ici de nier les différences, mais au contraire de les prendre en considération, pour être le mieux possible en mesure d'aimer selon les besoins de chacun. St Paul évoque pour lui le souci de donner le témoignage qui convient exactement à telle ou telle personne, bien entendu sans trahir en rien la vérité de la foi ; il veut tenir compte de l'histoire de chacun, de son tempérament, de sa situation du moment, de son avenir possible et souhaité. De la même façon un ou une catéchiste s'adapte le mieux possible aux enfants qui lui sont confiés, si possible à chacun, ou un prédicateur à l'assemblée réunie avec lui devant le Seigneur, sans rien trahir de l'enseignement à transmettre. Et nous voilà auprès de nos malades : n'est-il pas normal de s'adapter à chacun lorsque nous lui rendons visite pour combler sa possible solitude ? Si de nombreux soins médicaux sont aujourd'hui réservés à des spécialistes formés, nous ne pouvons tous visiter tous les malades, ce qui ne ferait que les fatiguer inutilement, mais nous pouvons tout de même envisager dans notre emploi du temps par exemple un appel au téléphone pour prendre des nouvelles.

Si Jésus donne à l'ancien lépreux la consigne de ne parler à personne de sa guérison, c'est probablement qu'il a besoin de prendre un peu de répit dans sa vie si occupée par le souci de sa mission de Fils de Dieu, mais aussi, surtout en St Marc, la volonté d'attendre la passion et la résurrection pour faire de lui non pas un guérisseur professionnel, mais vraiment le Fils de Dieu ; c'est d'ailleurs en St Marc que nous trouvons le centurion disant au pied de la croix : **Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !** Jésus lie facilement guérison physique et pardon des péchés, ce qui pourrait signifier que dans la

guérison du lépreux il veut assurer la discrétion quant aux péchés de l'homme guéri. Lorsque nous visitons un malade, nous pensons d'abord à la santé physique et éventuellement affective ; quant à la santé spirituelle, nous sommes là pour représenter la communauté chrétienne et Jésus lui-même, de sorte qu'il est parfois possible d'inviter à la prière. Bien des malades trouvent du réconfort, un encouragement à ne pas perdre espoir, lorsqu'ils reçoivent une simple visite amicale.



Nous savons combien la Vierge Marie accueille les malades ; Lourdes est un haut-lieu de son activité. Remarquons que cette année, le dimanche des malades tombe justement le jour anniversaire de la première apparition de Marie à Bernadette Soubirous ; réjouissons-nous de cette coïncidence, et prions d'un cœur léger pour les malades que nous visitons, ou visiterons, sans oublier les soignants et tout le corps médical.